

Jean-Pierre Méric, dit Pelloche



Jean-Pierre, au réveil sous le Mont Aiguille, le 8 mai 2009
à l'occasion du traçage du scialet du Pas de l'Aiguille (ph. BL)

Jean-Pierre Méric est mort subitement le 14 octobre 2017 chez lui à Poisat. C'était une figure du Comité Départemental de Spéléo de l'Isère. Ces quelques pages lui sont consacrées sur le site du CDS38 afin de garder le souvenir.

On trouvera différents témoignages sur sa vie, sa personnalité, ses débuts en spéléo, son activité au sein de la commission publication et scientifique du CDS 38.

Nous ajouterons les quelques témoignages à l'occasion de son décès.

Ses cendres ont été déposées le 9 juin 2018 dans un recoin discret de la grotte Roche dont il avait contribué à découvrir les nouveaux réseaux.

Jean-Pierre montrant sa maquette de bateau à vapeur au cours d'une exposition
en 2013 à Lyon (ph. E. Fouard)

À l'ami Pelloche,
Pourtant je t'appelais, le plus souvent Jean-Pierre,
Préférant ton prénom plutôt qu'un sobriquet.
Tu es parti et l'on n'a pas pu, bourriquet,
Boire ensemble et savourer une ultime bière,
La plus goûteuse et qui a pour nom : amitié.
Et nous ne rigolerons plus, quelle pitié,
De tes blagu' Camarade et cela, c'est très moche.
Baudouin

Jean-Pierre Méric, sa vie

par Jocelyne Di Bisceglie (sa sœur)

Il est né à Labarthe-de-Rivière, en Haute Garonne, le 7 janvier 1949.

En 1952, la famille s'installe à Malherbe un quartier de Grenoble, mais suit le papa en déplacement. On notera notamment deux ans en Alsace en 1954 et 1955. C'est en 1974 que nous nous installerons à Poizat.

Les vacances se passent en famille chez nos grands-parents maternels en Bresse. Il semble qu'il entretenait des rapports privilégiés avec le grand-père, un homme droit dans ses bottes avec des valeurs de droiture et d'intégrité indéniables mais cependant extrêmement misogyne et rustre.

Avec ses frères, il participe à des courses de chèvres !!! Alors que le troupeau leur était confié, ils jouaient au tiercé, et faisaient la course sur les chèvres !

Cependant de l'avis de mes frangins, il faisait moins de bêtises qu'eux et s'attelait déjà à des opérations de bricolages. Il se montre donc très vite très curieux de tout. Il se passionne pour le bricolage et le modélisme. Alors que nous habitons en HLM à Malherbe, son lieu de prédilection était la cave où il passait des heures à bricoler.

Jeune, il pratique le vélo avec ses copains. Il montre des possibilités intéressantes mais ne souhaite pas intégrer le monde de la compétition. Il préfère les paris insensés tels que monter skier à Chamrousse en vélo ou encore se rendre chez sa tante à Saint-Gaudens (environ 600 km).

Il obtiendra le Brevet Sportif avec mention le 7 juin 1963,
Il est titulaire du Certificat d'Études Primaire le 6 juin 1964

Très tôt, il se passionne pour l'électricité mais à l'époque, le système scolaire fait fi de ses aspirations et le colle en menuiserie. Il obtient son CAP et son premier employeur sera Hernandez. Cette collaboration s'avérera très compliquée. Jean-Pierre est déjà perfectionniste, ne veut faire que du bon travail et son patron aimerait qu'il soit plus productif ! Leurs différences de point de vue seront génératrices de conflits et Jean-Pierre rentre tous les soirs très contrarié et nous fait profiter de sa mauvaise humeur. Dur dur pour lui et pour nous !

Il s'engage dans la Marine pour 3 ans. Il ne parcourt pas le monde mais reste basé sur Toulon. Il parle souvent du Pacha pour qui il avait un vrai respect ! Apparemment, il a intégré les nageurs de combat, cependant il en parle assez peu. Durant cette période, il retrouve la sérénité.

À son retour, après quelques péripéties, il intègre le centre de formation de l'AFPA où il pourra enfin s'adonner à l'électricité. Il obtiendra son CAP d'électromécanicien.

Il embauche chez FIT au service entretien où il restera jusqu'en 1982, année de la fermeture de l'entreprise. Il travaille ensuite pour Les papeteries du Domeynon (Matussière et Forest), toujours au service entretien. Dans ces deux entreprises, il assure des mandats de délégué du personnel, représentant de la CGT.

Ses capacités intellectuelles et manuelles lui permettent une grande liberté d'expression dont il ne se prive pas. Il ne supporte pas les cheffailons aux performances techniques médiocres et son excellence lui permet de les remettre à leur place.

Si lorsque nous sommes à Grenoble, il bricole dans la cave, à Poisat par chance, il peut s'installer dans le garage qui n'a jamais été fait pour garer une voiture. Jean-Pierre l'ayant complètement investi pour s'adonner à ses travaux de bricolage. Bricolage de haut vol puisque avec son tour, il était capable de refaire toutes sortes de pièces et dieu sait si j'ai pu en profiter : pièce pour mon sèche-linge, pièce pour mon lave-vaisselle... Chez moi, il a monté des meubles, réalisé des saignées, fait de la faïence, retapissé une chambre avec son neveu, réparé un lit... et j'en passe. Chez ses nièces et neveux, il a refait l'électricité, posé du parquet...

Il se passionne pour le modélisme et réalise de grandes choses notamment dans le domaine des moteurs à vapeur.

Sinon, comme tout le monde le sait, JP n'aimait pas les gendarmes. En fait, il n'aimait pas l'arbitraire. Cependant, comme il avait quand même du bon sens, il savait passer outre l'uniforme et appréciait et avait beaucoup de respect pour ceux qui assuraient les secours spéléo et je crois qu'ils lui rendaient bien.

Il n'aime pas non plus l'obscurantisme qu'il associe à la religion à qui il reproche ses accointances avec les régimes politiques d'extrême droite. Mais là encore, ses positions bien tranchées souffrent l'exception et il sait reconnaître l'humanité des hommes même en soutane.

Politiquement, il a été adhérent aux jeunesses communistes. Il avait l'âge idéal pour participer aux événements de 1968 et il s'est régalé des confrontations avec la police ! Sa famille était communiste mais les communistes ne constituaient pas sa famille.

Il est toujours resté très proche des valeurs communistes sans toutefois toujours adhérer aux choix et orientations des dirigeants du parti.

Il n'a jamais fait très bon ménage avec les écolos dont il démontrait régulièrement les contradictions. Faites ce que je dis, pas ce que je fais. Plus de nucléaire... ok, mais on s'éclaire à la bougie ? On remet en marche les centrales à charbon ? Mais ce n'est pas bon pour les gaz à effet de serre ? Bref, ce n'était pas ses potes.

J'ai beaucoup profité de ses analyses politiques et comme il lisait la presse écrite : le Canard, le monde diplomatique et d'autres, il me faisait des résumés et synthèses de ses connaissances.

Nous avons également beaucoup défilé ensemble ! Nous rations rarement la traditionnelle manif du 1^{er} mai.

Un peu désabusé du résultat des dernières élections nous avons convenu de ne plus manifester. Que les gens se débrouillent avec leurs choix et leurs bulletins de vote ! Une de nos dernières résolutions !

Je confirme que je l'ai surpris à s'approprier une idée émise par autrui ! J'en étais toujours outrée ! Des idées, il n'en manquait pas et n'avait nul besoin de s'approprier celles des autres ! Je n'avais jamais pensé à analyser cela comme une approbation et reformulation.

S'il est certain que JP était fidèle en amitié, je ne m'avancerais pas sur ses amours. C'est un domaine où il ne s'exprimait pas. Aborder le sujet, même sous forme d'humour, le mettait très mal à l'aise. J'ai donc toujours respecté ce silence qui était le signe d'une timidité extrême dans ce domaine. Si JP a été capable d'aimer, il était incapable d'exprimer des sentiments amoureux et était également très embarrassé lorsque l'on faisait preuve d'effusion.

Il avait un goût prononcé pour les bonnes choses. JP c'était un épicurien. Il aimait le bon vin, la bonne charcuterie, les bonnes volailles. Il aimait manger sucré et très salé ! La seule chose qu'il n'aimait pas c'est l'agneau et le mouton, Il nous a régales de ses ratatouilles, de sa confiture de marron et de ses escargots ! Des plats qu'il réalisait avec le souci du détail. Comme pour le reste, il était perfectionniste,

Si Pelloche est exigeant avec la nourriture et le vin, il n'avait aucun goût pour le luxe. Capable de dormir n'importe où, il n'était pas non plus douillet. À tel point qu'il supportait des maux de dos qui le faisait marcher comme un crabe et a attendu de boiter très bas et durant de longs mois avant de se faire poser sa prothèse de hanche. Le revers de la médaille.

Il était quasi toujours de bonne humeur et lorsqu'il était contrarié, préférait se retrancher dans sa chambre que d'affronter le problème, il préférait l'évitement ! C'était notamment le cas quand on l'invitait à envisager l'avenir, c'est-à-dire penser à se loger par exemple.

Globalement il reste toujours très positif, il n'est pas du genre à se faire des nœuds, en gros, il n'est pas bileux. Ce tempérament en fait un compagnon agréable en qui on peut avoir une totale confiance. Il a toujours été discret et on pouvait se confier à lui en toute sérénité. De la même façon, il était fiable et s'il s'engageait sur un projet, il assumait. Parfois seuls les délais pouvaient varier, mais JP, comme on le sait était très occupé ! C'était aussi un compagnon dont tout le monde saluait la générosité. Pelloche ne buvait jamais seul. Son plaisir, c'était le bon vin mais plus encore l'important c'était de la partager.

Il faisait preuve de beaucoup de courtoisie. En fait, il était bien élevé, ne rentrait jamais dans un commerce sans saluer les personnes présentes (ce qui s'est largement perdu). Il retenait toujours la porte si quelqu'un se présentait et s'effaçait pour laisser le passage si c'était une dame. Mais tout ça, c'est maman qui nous l'a enseigné.

L'humilité était aussi une qualité. Parfois il aurait pu sans se vanter en faire juste un peu plus. Je me rappelle qu'il était gêné quand je lui disais qu'il avait un cerveau qui n'était pas comme le mien. Moi, je n'ai pas de mémoire, ne suis pas manuelle et incapable de me disperser et de m'intéresser à autant de choses que lui. Si je n'en ai jamais fait un complexe d'infériorité, lui n'en a jamais tiré vanité !

Passer du temps avec JP c'était aussi profiter des histoires qu'il racontait en se délectant des réactions de son public ! Il aimait parfois choquer en n'hésitant pas à aller sur le terrain grivois. Sa mémoire lui permettait de servir un nombre abracadabrantesque d'histoires.

Il est aussi friand de nous raconter ses moult aventures avec les gendarmes, les « racailles » et toutes les situations où il semblait se retrouver plus souvent que le

commun des mortels. Ceci dit, personnellement, il m'arrivait toujours plus de choses lorsque j'étais avec lui que seule. J'ai un début d'explication : en fait, il ne laissait rien passer. Une incivilité, un comportement inapproprié et hop le voilà qui montait au créneau... Là où nous passons notre chemin, il revendique, il réplique, donc cela était source de conflits et d'embrouilles.

Ceci dit, je confirme que parfois il était difficile de faire le tri et que nous ne pouvons pas exclure qu'il s'arrangeait avec les faits.

JP parlait toujours haut et fort, c'est un trait de famille ! Cela permet de pouvoir s'exprimer devant une grande assemblée mais en plus petit comité, c'était parfois invivable et je le grondais souvent : un, parce qu'il parlait trop fort et deux, parce qu'il monopolisait la parole.

Sa mémoire lui permettait également d'engloutir des livres sur des sujets extrêmement variés, revues scientifiques, écrivains classiques (Maupassant, Camus, Aragon), romans, livres politiques et économiques. Il aimait les beaux livres et possédait de belles collections avec des reliures de grandes qualités.

C'est dans cet état d'esprit que lorsqu'il envoyait les Scialets ou autres livres il prenait un maximum de protections pour que ceux-ci arrivent en bon état. Lui-même ne commandait pas les livres et préférait les commander à la FNAC et aller les chercher.

Musicalement, je pense qu'il avait des goûts assez hétéroclites. Nous l'avons beaucoup « charrié » sur son goût pour la musique électronique de Jean-Michel Jarre dont il avait toute la collection ! Il a même écouté du disco avec « Blondie ».

Pourquoi Pelloche n'a jamais eu le permis ?

En dehors du fait qu'il aurait très probablement appris à conduire à l'instructeur, JP s'est inscrit par deux fois au permis en formule accélérée sur 10 jours. La première fois, il a préféré partir une semaine au ski. La deuxième fois, bien qu'il ait versé des arrhes, il a préféré partir en spéléo dans le Sud ouest !

Pourquoi Jean-Pierre n'a jamais eu de portable ? Il ne supportait pas l'idée de pouvoir être tracé ! Il disait que nous étions suffisamment pistés. Ne pas avoir de portable confirmait également son côté anticonformiste,

Anecdotes :

Jean-Pierre a du tempérament :

La scène se passe à Carrefour Échirrolles, Nous faisons les courses quand Jean-Pierre aperçoit une femme en Bourka. Il me fait un signe de tête dans sa direction où je perçois une note de désapprobation. Je réponds par un haussement d'épaules en signe d'impuissance, car évidemment, pour moi, pour nous, cette tenue est contraire à l'esprit de Liberté qui est une valeur forte.

Son mari surprend notre échange de signes et nous apostrophe en nous reprochant d'avoir montré du doigt son épouse et met en cause notre éducation.

Un échange assez vif s'en suit. Je finis par lui dire que le problème c'est qu'au bout du bout leur objectif inavoué est que toutes les femmes portent la bourka ! Alors que nous nous éloignons, notre interlocuteur fait le geste de se couper la gorge en direction de Jean-Pierre !

Là, JP devient tout blanc et il est prêt en découdre. S'il n'y a pas eu d'altercation physique c'est uniquement parce que je l'ai rattrapé par le col et lui ai demandé de ne pas aller plus loin.

J'ai quand même eu le plaisir de voir la peur sur le visage de notre vis-à-vis qui ne s'attendait pas à une telle réaction !

Jean-Pierre toujours prêt, le grand Frère qui ne m'a jamais laissé tomber :

J'ai 18 ou 20 ans, je me retrouve en plein centre de Grenoble, rue Servan, un quartier pas très réputé à l'époque avec les clés à l'intérieur de ma voiture qui est fermée !

Que faire ?

Je me rends à la maison du tourisme pour trouver une cabine téléphonique (eh oui pas de portable à l'époque). Il est environ minuit, une heure du mat, il pleut comme vache qui pisse !

Maman réveille Jean-Pierre, qui sans hésiter prend son scooter et me rapporte le double des clés sans râler, sans reproche !

Un vrai grand frère protecteur.



Jean-Pierre montrant sa maquette de bateau à vapeur au cours d'une exposition en 2013 à Lyon (ph. E. Fouard)

PELLOCHE

(texte de Pierrot Garcin)

Mon ami, je t'ai connu il y a bien une trentaine d'années. Je n'étais pas encore membre du club dont tu faisais partie, les FJS, mais j'ai su tout de suite qu'en ta compagnie de spéléo, électricien et photographe, j'aurais bien des choses à apprendre. C'était l'époque du papier glacé, des diapositives, des diaporamas et des pellicules. Pelloche (avec 2 l), il me semble que ton surnom provient d'une mésaventure dans laquelle tu aurais oublié de charger ton appareil Olympus OM2 (ta marque fétiche) avant de déclencher une quantité de photos que nul n'a pu voir, bien sûr ! Et ce surnom a fait ta renommée indélébile d'homme intarissable d'histoires, de blagues, grâce aussi à ton dévouement pour tous les services et conseils que tu nous as donnés. Je dis ça parce que j'ai beaucoup de peine comme nous tous, ta famille et amis, qui t'avons côtoyé et apprécié. Le technicien du club, c'était toi avec tes machines-outils pour construire et réparer les choses, ta dextérité et rigueur dans tes propos, ta verve soutenue dans les questions scientifiques que tu nous faisais partager et ta passion pour l'exactitude du travail informatique concernant les topographies que tu dessinais pour les publications du CDS 38, notamment la fameuse revue Scialet dont on est si fier de son contenu et de sa périodicité puis l'inventaire du Vercors que tu préparais avec Bernard Loiseleur. Tu as assuré pourrait-on dire ! Car avec ton scooter rien ne t'a arrêté pour livrer des colis de revues, parfois même loin de ton domicile. Aller voir les copains dans le Vaucluse, porter des livres en dépôts-ventes chez Expé à Auberives-en-Royans, monter dans les Coulmes avec ta pétrolette, tenir les stands de vente du CDS dans tous les congrès, le dernier en date à Nantua. N'as-tu pas fait 300 km sur ton 2 roues et dormi presque sous la pluie dans les tribunes du stade ! Je n'oublie pas les belles maquettes navales et les micromoteurs à vapeur que tu as usinés avec précision dans le garage familial. Tu as beaucoup aidé Baudouin Lismonde pour les colorations organisées par le CDS. En fait, tu as été un grand bénévole, un pote inoubliable, de ceux qui restent figés dans nos têtes ! Tes cendres reposent ici en paix dans cette grotte où tu as beaucoup travaillé dans cette interminable désobstruction sur 17 ans avec les FJS et notre vétéran J-L Bret. L'ouvrage était colossal. Cette motivation a pourtant porté ses fruits puisque maintenant la grotte Roche est passée de 100 m à plusieurs kilomètres et j'espère que ce n'est qu'un début. Tu es donc l'un des artisans de cette réussite. Ça va être ta dernière exploration, sans retour, tu vas voir passer devant toi de nombreux spéléos, tu te sentiras ainsi moins seul dans ces arcanes obscurs qui nous attirent continuellement.

Jean-Pierre,

Te voici installé dans la grotte Roche pour un repos éternel, comme si tu faisais la sieste, une de tes habitudes incontournables, mais ce sera cette fois ta dernière exploration sans retour dans une cavité où tu as beaucoup travaillé avec J-L Bret et les copains. Tu as participé à sa découverte et depuis, la grotte Roche est devenue la plus célèbre, la plus fréquentée du Vercors. Nous avons choisi cet emplacement à la limite des ténèbres et du jour, là, sur cette petite vire, tes cendres veilleront sur tous les spéléos visiteurs de cette attirante caverne. Notre ancien vestiaire tout proche, que tu as aussi connu, restera pour nous, les FJS, un lieu de mémoire et de respect. Je me dois d'expliquer ton surnom car certains ne le savent pas en tant que blagueur hors pair toujours au top de la nouveauté.

Je vais essayer de te remplacer pour expliquer cela, en souvenir de ta bonne humeur. C'est l'histoire de Toto qui vient de s'inscrire au FJS. Une sortie photo spéléo est décidée (dans le temps on pratiquait souvent ce genre de sorties). En tant qu'expert Toto va donc préparer ses appareils Olympus OM1 & OM2, ses deux flashes T32 et tout l'attirail qui va avec. Nous partons tous explorer les carrières de l'Échaillon, là où la non moins célèbre grosse Lulu fait le tapin au bord de la nationale. Au pied des falaises s'ouvre à nous un site grandiose, intéressant, où tu t'exerces aussitôt à nous rapporter quelques bons clichés où nous posons fièrement. Papiers ou diapos, on languit de savoir ? Malheureusement pour la suite nous ne te verrons plus pendant quelques réunions et déçus de ne pas pouvoir admirer le résultat de tes fabuleuses prises de vues nous pressons Toto d'avouer l'absence de son travail. C'est là qu'il nous dit tout bonnement qu'il n'y avait pas de pellicule dans ses super-boîtiers ! Vrai ou faux, on n'en saura pas plus ! Voilà pourquoi et comment Pelloche est né une nouvelle fois de cette aventure, la bonne blague à répétition en somme ! Je suis sûr que les plus anciens du club l'avaient déjà baptisé ainsi dans d'autres circonstances, mais son surnom a fait sa renommée dans toute la région. Membre actif du CDS 38 il y a énormément œuvré pour les publications spéléologiques en collaboration avec B. Loiseleur et B. Lismonde pour les colorations souterraines, rendons-lui cet hommage, grandement mérité.

Pierrot

Jean-Pierre Méric, tel que je l'ai connu

Baudouin Lismonde

J'ai souvent côtoyé Jean-Pierre à l'occasion des Rencontres d'octobre, une manifestation annuelle de deux jours organisée par le Spéléo-Club de Paris ou bien à l'occasion des innombrables sorties en voiture et à pied pour des traçages ou des études faites par la commission scientifique du CDS38. On peut dire que cette commission possédait deux membres permanents : lui et moi.

En voiture, nous aimions bien parler et c'est d'ailleurs souvent Jean-Pierre qui parlait. De sorte que si j'avais eu une mémoire très fidèle, j'aurais pu dire beaucoup de choses sur lui. Néanmoins du peu que j'ai retenu, je peux essayer de cerner ce personnage hors du commun.

De sa famille, il était assez discret, mais parlait quand même régulièrement de sa sœur, de ses frères, de ses neveux ou nièces, de sa mère surtout à qui il vouait une grande admiration, de la famille et de leur origine dans le Sud-Ouest. Il aimait bien parler de son parrain (son grand-père maternel), le patriarche de Bresse. Il m'a raconté plusieurs fois comment son grand-père, un vrai tyran domestique, le faisait mettre ostensiblement à côté de lui, en tant que filleul. Il connaissait bien la Bresse, la vie à la campagne, l'architecture. Il pouvait faire une conférence impromptue sur les armoires de Bresse qu'il affectionnait.

De son travail, j'ai surtout retenu ses démêlés avec son chef hiérarchique (chez Matussière et Forest à la Papeterie du Domenon), un incapable d'après lui, à qui il rendait la vie dure (ce devait être réciproque). Jean-Pierre était au service d'entretien électrique et pouvait être appelé à n'importe quel moment quand survenaient des problèmes techniques. Il était délégué syndical et ne se gênait pas pour intervenir. Il continuait, même à la retraite, à faire les défilés de la CGT du 1er mai ou autres manifs et il connaissait très bien le milieu du parti communiste.

Pour ses débuts en spéléo, ses amis du FJS ont retrouvé l'article du Dauphiné Libéré datant de 1965 où on le voit confronté à une situation dramatique qui ne l'a pourtant pas traumatisé (cf. à la fin). Jean-Louis Rocourt raconte plus loin sa rencontre avec Bob Vouay qui l'a marqué car il m'en parlait souvent. Il faisait partie de la Société de Secours Spéléo de l'Isère depuis très longtemps (avec France Rocourt).

Pour son activité à la commission scientifique du CDS Isère, je l'ai souvent pris en photo sur le terrain (cf. article plus loin). Mais, il suffit de lire les articles de Scialet sur les traçages ou les études pour découvrir cette facette de son activité. Pour le travail sur la résurgence de l'Échaillon (le Gua) il a participé à presque toutes les opérations et venait aussi aux réunions de remise des rapports intermédiaires. Il a été de tous les traçages depuis quinze ans.

Pour une description résumée de ses goûts et de son caractère, je note en vrac :

Il aime le chocolat. Il aime cuisiner. Il aime le bon vin. Il n'aime pas les écolos. Il n'aime pas la calotte (il est anticlérical, mais était très ami avec le Curé, membre de son club). Il n'aime pas les "bleus" (les gendarmes). Il aime les communistes, qui constituent une famille pour lui (d'après moi).

Il s'endort n'importe où, très facilement, et n'a pas besoin de confort. Il n'est absolument pas douillet, peut passer dans l'eau glacée sans problème (exemple du barrage conçu par Jean-Louis Bret au scialet de Saint-Nizier où pour ouvrir l'évacuation de l'eau du barrage, il n'a pas hésité à plonger à poil dans l'eau glacée).

Il est toujours de bonne humeur. Il prend presque toujours les événements du bon côté. Il est très respectueux avec les dames. Il est très généreux, partageant sans aucun problème, ce qui en fait toujours un bon compagnon. Il est totalement fiable. Quand il a dit quelque chose, il s'y tient.

Il aime lire, par exemple des livres très techniques (locomotives, machines à vapeur...) ou bien des romans policiers ethnologiques (par exemple les aventures du juge Ti de Robert Van Gullik). Il aime les beaux livres, avec de belles reliures, un goût pour la bibliophilie. Dans ses envois de Scialets ou de livres puisqu'il était responsable des ventes au CDS 38, il utilise un emballage très solide et tient absolument que le destinataire n'ait rien à redire de l'état de l'ouvrage.

Il adore raconter des histoires. Il possède un stock énorme d'histoires en tous genres, souvent assez salaces. C'est un conteur hors pair. C'est d'ailleurs cet aspect de sa personnalité que les gens connaissent. Il possède une voix très forte qui couvre largement même une grande assistance. Dans une voiture en revanche, cela peut être pénible à la longue...

Ce talent de conteur fait que, certaines fois, quand il raconte une histoire vraie à laquelle il a été mêlé, il peut combler les trous de mémoire en inventant certaines parties. Quand on le connaît, on ne sait plus tout à fait, si ce qu'il raconte est du lard ou du cochon.

Il n'est pas vaniteux, et il se prend tel qu'il est ("petit gros" dit-il). Il aime raconter l'épisode avec Pierrot Rias achetant une combinaison chez Expé et qui ne voulait pas se considérer comme gros et qui a acheté une combinaison trop étroite pour lui.

Il est très combatif et en cas d'agression, se défendait avec la dernière énergie (épisode qu'il m'a raconté de voyous qui essayaient de lui voler son scooter et sur qui il a foncé sans hésiter), caractère batailleur (épisode raconté par sa sœur cf. plus haut).

Pendant les discussions et si on lui explique un point de vue auquel il adhère, il a alors une drôle de réaction. Il reprend l'idée comme si elle venait de lui. Au début, je trouvais qu'il exagérait de faire comme si c'était lui qui avait eu l'idée, mais avec le temps, j'ai compris qu'il reformulait l'idée pour la faire sienne (sa sœur a remarqué aussi ce trait).

Il est très fidèle (en amour ? en tout cas en amitié). Il aime la fidélité en amour chez les autres. Il n'aime pas du tout, les pratiques sociétales actuelles de changer de partenaire au gré des envies. Pour lui, un engagement est un engagement.

Il aime se tenir au courant des progrès en astronomie et en sciences. Il lit soigneusement les revues (et nous avons de bonnes discussions sur les progrès de la science).

Il aime la musique classique (Bach...) et adore les interprétations au clavecin plutôt qu'au piano. Il adore l'orgue.

Son activité de retraité.

Il allait régulièrement en scooter chez Expé pour livrer des bulletins. Il avait des habitudes bien établies, par exemple le petit-déjeuner du matin au café à Poisat en lisant les nouvelles (Le Canard Enchaîné, Charly-Hebdo, le monde Diplomatique...).

Il aimait beaucoup la technique avec le garage familial équipé avec un tour et une fraiseuse. Il était capable de réaliser des pièces de précision. Sa collaboration avec Jean-

Louis Bret pour la réalisation de dispositifs de levage ingénieux était proverbiale en Isère.

Son goût du modélisme l'a conduit à construire des machines à vapeur qui fonctionnaient à merveille (des bateaux). Collaboration avec une association lyonnaise pour des maquettes de machines à vapeur (avec Manu Fouard).

Il pratiquait très régulièrement la photographie (son surnom de Pelloche) et pendant les congrès ou manifestations, il assurait tranquillement, comme un pro, la couverture photo.

Il tenait avec Bernard Loiseleur et auparavant avec moi les stands de vente des scialets à l'occasion des congrès (régional, ou national). Il s'occupait de la fabrication de la revue Scialet. Il n'a guère publié lui-même. Écrire n'était pas son fort. Mais il avait une bonne orthographe et participait aux relectures et s'occupait de refaire les dessins des topographies. C'était son côté perfectionniste (à la limite maniaque). Dans le projet de bibliographie du Vercors, il s'occupait de saisir tous les articles contenant des informations sur le sous-sol du Vercors. Cela a représenté un travail colossal qu'il a mené de longues années durant...

Pour l'inventaire du Vercors, il avait entrepris de redessiner toutes les topographies qui seraient incluses dans l'ouvrage. D'une honnêteté scrupuleuse, il achetait tous ses logiciels, même Photoshop et Illustrator.

Pour l'informatique, il était très méfiant, possédait deux ordinateurs dont un seul d'entre eux était relié à Internet (pour éviter les virus informatiques). Il ne lisait ses messages mail qu'une ou deux fois par semaine (ce qui paraît étrange de nos jours). Il ne possédait pas de téléphone portable.

En plus du fait qu'il était bon camarade, ce que j'aimais en Jean-Pierre, c'est la fiabilité et la disponibilité. Un traçage nécessitait-il de monter à Prélénfrey en pleine nuit, il était toujours partant. Pas la peine de vérifier s'il l'avait fait, c'était l'évidence même.

C'est bien simple, depuis son décès, je n'ai pas retrouvé quelqu'un comme lui pour faire tourner la commission scientifique et les traçages sont devenus beaucoup moins amusants.



(Photo Jean-Louis Rocourt)

PELLOCHE

Ou comment devenir spéléologue...

(quelques souvenirs évoqués par Jean-Louis ROCOURT)

"Mon copain l'communiste"

C'est en ces termes que pour la première fois j'ai entendu parler de Jean-Pierre Méric. Mais qui donc avait bien pu le baptiser ainsi ? Il s'agissait tout simplement de mon ami Robert Vouay, alias Bob, spéléologue lui aussi et Président fondateur du Spéléo-Club de la Seine où je m'étais inscrit en 1964.

Bob n'était pas impliqué dans quelque parti politique que ce soit. Être français, spéléologue, campeur, randonneur, électricien et passionné de circuits ferroviaires miniatures, suffisait à son bonheur immédiat. Je ne l'ai guère entendu fustiger tel ou tel homme politique, toutes obédiences confondues, que lorsqu'il s'agissait de récupérer des locaux pour nos réunions, des placards pour entreposer le matériel d'exploration ou pour obtenir des subventions destinées à pérenniser le fonctionnement de son cher S.C.S. Alors : *"Mon copain l'communiste"* c'était dans sa bouche évidemment exact, mais avant tout affectueux !

Du S.C.S. au F.L.T. : un peu d'histoire...

Si je commence ces souvenirs en parlant du S.C.S. c'est avant tout pour préciser que bon nombre d'anciens spéléologues parisiens, issus de ce club, se sont, au fil des années, retrouvés dans la région grenobloise où ils venaient successivement grossir les rangs du F.L.T. (initialement groupe spéléo de Fontaine La Tronche) puis ceux d'autres clubs de l'agglomération. Ces nombreux transfuges fuyaient la capitale pour se rapprocher des massifs karstiques indispensables pour assouvir une impérieuse et intensive pratique.

Bob et son épouse "Libellule" sont arrivés dans la région, bons derniers. J'en sais quelque chose, car j'ai eu beaucoup de peine à leur dégoter un appartement correct, et pour le moins suffisamment grand pour accueillir, dans une pièce spécialisée, le circuit ferroviaire mentionné plus haut.

Un heureux coup de hasard !

Nous sommes désormais réunis dans l'appartement de Saint-Égrève, aux pieds de la Chartreuse, autour d'un verre d'apéro. Entre amis ne crachant pas sur la bouffe et le pinard, on se retrouve fréquemment autour d'une bonne table pour discuter, évoquer des souvenirs, parler du présent et de divers projets.

Je m'inquiétais donc du nouveau travail isérois de Bob, électricien d'entretien et de dépannage d'installations industrielles, qu'il fréquentait au gré des contrats où son employeur l'envoyait.

Jean-Pierre était, lui aussi, électricien d'entretien et de dépannage d'installations industrielles, initialement dans les papeteries alors nombreuses dans le Grésivaudan, puis dans une usine grenobloise de rechapage de pneus, si j'ai bonne mémoire.

Bob et Jean-Pierre ne pouvaient que se rencontrer et... sympathiser tant leurs points communs, tant physiques que de caractères étaient nombreux !

Tous deux âpres à défendre leur point de vue, il ne devait pas être commode, pour des tiers extérieurs à l'équipe, de s'immiscer dans leur travail en cours. J'ai eu vent de certaines séquences où des contestataires imprudents, après s'être égarés dans des propos inappropriés, ambigus, pour ne pas dire résolument désagréables, se retrouvaient avec une caisse à outils subitement inondée de plâtre frais. Sans doute une belle opportunité, pour nos deux compères, de discourir à l'envi sur la préservation des pièces archéologiques ou paléontologiques fraîchement découvertes ; péroraions à vocation éminemment scientifique recelant cependant un message clairement exprimé :

– Fais pas chi... !

Communication technique entre électriciens...

Il se trouve que je suis, moi aussi, électricien. Les postes d'interconnexion à haute tension de l'E.D.F., avec leurs installations de protections, de commandes et de contrôles, ont satisfait ma carrière professionnelle tout en me gardant proche du calcaire. Je suis donc très au fait des courants de natures diverses, qu'ils soient continus ou alternatifs, monophasés ou polyphasés, voire telluriques ou d'origine atmosphérique : vaste famille !

Dans les installations électriques obscurément complexes, certaines pannes sont parfois difficiles à identifier et à circonscrire. On est sûr d'une seule chose :

– Ça marche pas !
– Oui ! mais pourquoi ?

Il n'est pas toujours commode de répondre. Qu'à cela ne tienne ! Pour avancer une explication recevable, nos deux compères justifiaient alors de leurs difficultés d'enquêteurs en certifiant avoir affaire à l'intervention extravagante des courants *zigzaphasés* !

Gloup !

Je pensais avoir suivi attentivement mes cours d'électricité lorsque j'étais à l'école, mais alors que mon visage affichait une incompréhension nettement perceptible, à l'évocation de ce qui était pour moi un nouveau venu, je reçus cette définition aussi laconique qu'incontestable :

" *Un courant zigzaphasé est un coup ici et un coup là !* "

Alors comment se dépatouiller d'un processus physique aussi tortueux, tributaire d'une probabilité d'occurrence zigzagante des plus aléatoire ?

- Faut l'temps !

Sûrement pas de quoi faire une communication à l'Académie des Sciences ! Mais en prenant la peine de réfléchir plus avant sur la fragilité du monde technologique, nos deux *spécialistes* avaient publiquement *botté en touche*, en statuant momentanément sur le phénomène, sans pour autant perdre la face : des complices !

Un nouveau et dernier disciple

Avant l'arrivée de Bob dans la région grenobloise, Jean-Pierre ne pratiquait pas la spéléo. Je suppose qu'au cours des discussions passionnées qu'ils ne manquaient pas d'avoir, Bob en est immanquablement venu à évoquer son amour pour le souterrain domaine...

Contaminé par de dithyrambiques propos, évidemment persuasifs, l'ami Jean-Pierre, conquis ou simplement curieux de savoir, sous le terrain, de quoi il retourne vraiment, s'est donc retrouvé un jour tout de jaune vêtu. Il venait ainsi grossir les rangs des Furets Jaunes de Seyssins (F.J.S.) club spéléo au sein duquel il est resté toute sa vie.

Pelloche !

Photographe depuis toujours, le monde insolite des cavernes devait inciter Jean-Pierre à user de son matériel et de sa technique pour mitrailler un environnement nouveau pour lui. C'est cette propension constante à user de la pellicule qui lui a valu ce surnom de "Pelloche".

J'ignore qui fut à l'origine de ce vocable *imagé*. C'était certes approprié puisqu'il devait lui coller aux basques sa vie durant. Il faut d'ailleurs reconnaître que si, au fil des réunions et autres congrès, bon nombre de spéléologues français connaissaient Pelloche, la plupart ignorèrent jusqu'à son prénom...!

Avec Jean-Pierre, Bob venait d'initier une ultime vocation. Je sais que Pelloche lui en fut durablement reconnaissant... même après sa mort.

Bob est décédé d'un cancer du poumon. Il fumait beaucoup ! Qui n'a pas ses défauts ? Je lui ai fermé les yeux sur un lit de l'hôpital Michallon. Il avait fait don de son corps à la médecine. Il a disparu ! Nous fûmes donc privés de toute cérémonie commémorative dédiée à sa mémoire. Quoique...

Une idée m'est rapidement venue à l'esprit : cénotaphe !

Quelques fragments de quarante années d'explos

Je n'ai pas la mémoire des dates. Comme de surcroît je ne suis pas coutumier de la retranscription détaillée de mes activités souterraines : époques, lieux, participants, faits

et gestes, T.P.S.T. dûment minuté, je suis bien embarrassé pour recaler mes souvenirs dans quelque calendrier que ce soit !

Il fut un temps où la Dent de Crolles était en quelque sorte notre résidence secondaire, même durant l'hiver. L'accès à l'intégralité du réseau était possible depuis la résurgence du Guiers-Mort, via le réseau Sanguin, après un bon crapahut dans la neige parfois profonde. Les raquettes étaient indispensables pour progresser. Alors dès le vendredi soir direction Perquelin, puis grimpette jusqu'au Guiers. Nous résidions dans un diverticule de la galerie des Champs-Élysées où les hamacs restaient en permanence, avec le matériel d'explo. Retour sous les étoiles le dimanche soir, parfois bien tard !

Pelloche était souvent du voyage ; d'autres aussi. Je grimpai ici et là, Pelloche à l'assurance, dans des puits remontants de belle allure, en cherchant à parfaire la connaissance de ce réseau attachant, car compliqué. Après quelque huit cents mètres de remontées diverses, la jonction avec la grotte Chevalier était consommée, mais ceci est une tout autre histoire...

En poursuivant les escalades en direction du plateau sommital, l'idée d'une possible jonction avec la surface s'est progressivement esquissée. En cas de succès, mon intention était de dédier cette découverte en baptisant "Gouffre Bob Vouay" cette nouvelle cavité hypothétique. Pelloche était évidemment bien d'accord avec moi pour concrétiser cette idée : nous étions unis par feu notre Ami commun.

Après bien des recherches, tour à tour ponctuées d'espoir, de doutes, ou de déconvenues, le Gouffre Bob Vouay perce désormais le plateau sommital de la Dent de Crolles, vers 2025 mètres d'altitude, au débouché du Pas de l'Œille. Pelloche a toujours abondamment participé à cette entreprise qui permet désormais de traverser la Dent du sud au nord et de haut en bas (moins 695 m). Nous avons fini par faire aboutir ma vieille idée, destinée à remercier un homme qui avait tant compté dans nos devenirs spéléo respectifs.

Une plaque apposée à l'entrée du gouffre matérialise désormais le cénotaphe évoqué.

Pelloche a bien sûr connu d'autres aventures, sous d'autres cieux que nos chères préalpes, avec d'autres compagnons. Je laisse ceux-ci exprimer anecdotes et souvenirs. Mais à la faveur de ces quelques lignes, il me semblait important de souligner comment Pelloche en était venu à épouser une activité qui lui était jusqu'alors étrangère.

Je lui laisse la parole :

" Merci Bob ! "

Pourquoi ?

En vieillissant, bien de spéléos restent actifs en entreprenant des désobstructions de grande ampleur, de préférence sans trop de marche d'approche, dans des trous potentiellement prometteurs compte tenu de leur implantation au-dessus de quelque réseau célèbre. Ceci permet d'entretenir le rêve, tout en gardant un minimum de forme physique, de garder le contact avec les copains, et parfois de faire de belles découvertes !

Dans les Coulmes, au Clos de la Bosse, au-dessus des galeries terminales de la grotte de Gournier, un chantier d'envergure perdure depuis plusieurs années. Pelloche y monte de temps à autre. Il participe aux bricolages indispensables pour extraire des mètres cubes de remplissage. La grue, parfois capricieuse, est l'objet de ses examens soignés où les courants zigzaphasés ne sont plus guère d'actualité. Il démonte périodiquement le groupe électrogène caractériel du club pour restaurer des soupapes éculées puis procéder à de fins réglages.

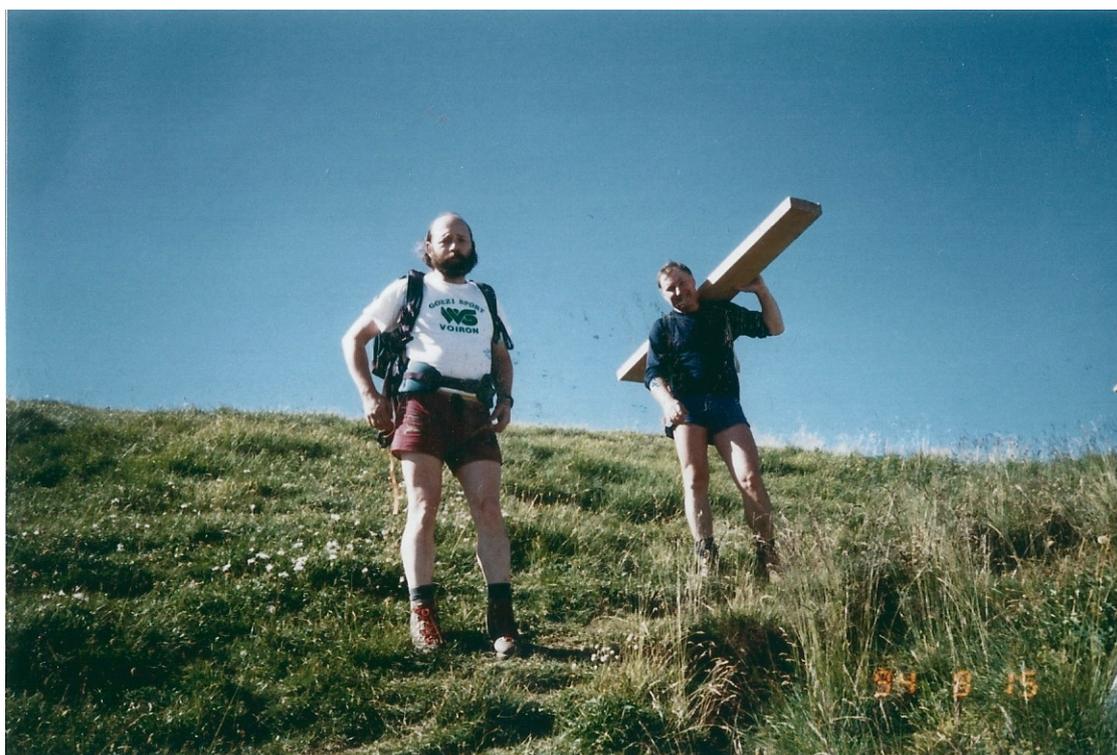
Il m'arrive, à moi aussi, de monter de temps à autre donner un coup de main dans les Coulmes quand mon emploi du temps me le permet. Le mercredi 11 octobre 2017 (je suis précis car c'est récent !) j'avais rendez-vous chez mon dentiste. Ayant résisté à l'anesthésie, la roulette et l'extraction d'une molaire hors d'usage, je décidais subitement de monter faire un tour au Clos de la Bosse...

J'arrive sur le coup de midi. Les copains, dont Pelloche, étaient là. On discute, on plaisante, on trinque ! Je ne m'attarde pas outre mesure, car j'ai quand même un peu la tronche en biais.

Poignées de mains, salut, à plus...

Samedi 14 octobre, un courriel de Pierrot Garcin nous apprend que Pelloche nous a quittés. J'ai sans honte essuyé quelques larmes. Depuis lors, je me demande ce qui m'a poussé à monter au Clos précisément ce mercredi 11, alors que de toute évidence j'aurais été mieux chez moi ? C'est la dernière fois que je devais voir Pelloche...

" Adieu l'Ami ! "



(Photo Jean-Louis Rocourt)



(Photo Jean-Louis Rocourt)



(Photo Jean-Louis Rocourt)

Jean-Pierre Méric au cours des nombreux traçages réalisés par le CDS 38



Jean-Pierre au siphon terminal de la grotte Roche en 2009 à la Rencontre d'Octobre



Jean-Pierre en 2009 chez Françoise Magnan à sa gauche (avec Chantal et Manu Fouard)
Traçage du scialet du pas de l'Aiguille (ph. BL)



Jean-Pierre à la source de l'Échalier en 2009 (ph. BL)
Traçage du Pas de l'Aiguille



Jean-Pierre dans la galerie EDF de Goule Blanche (pendant les travaux 2010) (ph. BL)
Traçage de l'Antre des Damnés



Jean-Pierre sur la Passerelle de la grotte de la Passerelle en 2011
Traçage de la perte de l'auberge du Charmant Som (ph. BL)



Jean-Pierre lors du traçage de Goule Verte en 2012 (ph. BL)



Jean-Pierre interviewé par Marlène Garnier en 2012
pour le tournage d'un film sur le traçage de grotte Roche (ph. BL)



Au cours de la Rencontre d'octobre à La Caunette en 2012



Le trop-plein de la source de l'Échaillon (Le Gua) en 2013
(étude pour la Métro Grenoble-Alpes) (ph. BL)



À la rencontre d'octobre 2016 à Jalès (Ardèche) (photo Françoise Prud'homme)



Réunion de travail au restaurant sur l'étude de la source de l'Échaillon avec (ph. BL)



Réunion de travail au SIVIG avec M. Griot, Biju-Duval, pour l'étude sur l'Échaillon (ph. BL)



Jean-Pierre au captage de la source de l'Échaillon (Le Gua) (ph. BL)



Jean-Pierre aux sources du Châtelat (Ombrière, 26) en septembre 2017
Traçage des pertes de Comberoufle (Le Chaffal, Drôme ph. BL)

Quelques messages échangés par les spéléos à l'annonce de son décès

Annonce de Vincent Franzi le 15 octobre 2017

Bonjour les spéléos de l'Isère,
Notre ami Péloche vient de nous quitter.
Pour les rares personnes qui ne le connaîtraient pas, je joins une photo de Péloche lors
du dernier congrès régional de Méaudre.

Les obsèques auront lieu mardi 17 octobre 2017 à 16 heures à la Tronche.



Jean-Pierre Méric au congrès de Méaudre en 2017 (ph. V Franzi ?)

Annonce d'Élise Dubouis le 15 octobre 2017

Notre copain Jean-Pierre Méric dit Péloche vient de nous quitter à l'âge de 68 ans.
C'est une grande figure de la spéléo qui disparaît.

Annnonce de Baudouin Lismonde sur la liste speleo-fr le 15 octobre 2017

Bonjour,

C'est une triste nouvelle : Jean-Pierre est mort hier à 68 ans (probablement d'une crise cardiaque). C'était une figure du CDS 38, membre des Furets Jaunes de Seyssins. Il a été d'abord dans la Royale (la marine militaire), puis est devenu électricien d'entretien (papeterie). En spéléo, il a participé à toutes les explorations des FJS (Vaucluse, Autriche, Vercors et Chartreuse). Il était encore la semaine dernière au Clos de la Bosse devant une première prometteuse.

Il s'est impliqué énormément dans le fonctionnement du CDS 38 (toutes les commandes de bouquins passaient par lui, il s'occupait aussi de la confection des scialets et des stands de vente) et surtout il était connu pour une gouaille extraordinaire, toujours à raconter de sa voix forte ses blagues préférées. Dans les congrès, il y avait en général un attroupement autour de sa table à la fin des repas...

Par ailleurs, c'était un homme très cultivé, à la mémoire phénoménale, très au courant de l'actualité technique ou scientifique, très précis dans ses avis. Il avait une passion pour le modélisme et ses bateaux à vapeur ou ses locomotives fonctionnaient parfaitement. Il était aussi, et cela ne se remarquait pas immédiatement, d'une haute valeur morale. C'était quelqu'un d'absolument fiable. Bien que célibataire, il était d'une politesse exquise avec les dames. Il était très actif à la commission scientifique et je ne compte pas les virées que nous avons faites ensemble pour des traçages, des études ou autres. Je le regretterai...

La cérémonie des funérailles aura lieu au centre funéraire intercommunal de la Tronche (avenue Grand Sablon) mardi 17 octobre à 16 heures.

Annnonce de Baudouin Lismonde sur la liste de diffusion du SGCAF le 15 octobre 2017

Bonjour,

Bien triste nouvelle... Je mets deux photos de Jean-Pierre prises à l'occasion du dernier traçage à Comberoufle (26).

Baudouin

Photo 1 : le 13 septembre dernier, Jean-Pierre devant une cabine transformée en bibliothèque à Beaufort-sur-Gervanne (26) en sortant du restaurant

Photo 2 : le 22 septembre, Jean-Pierre escaladant la cascade de Châtelat dans les gorges d'Ombrière.



Le 13 septembre 2017, Jean-Pierre devant une cabine transformée en bibliothèque à Beaufort-sur-Gervanne (26) en sortant du restaurant



Le 22 septembre 2017, Jean-Pierre escaladant la cascade de Châtelat dans les gorges d'Ombrière (traçage de Comberoufle). (ph. BL)

Témoignage de Michel Bouthors le 15 octobre 2017

Triste nouvelle. Je le croisais à chaque rassemblement, toujours au stand CDS 38. Je ne le connaissais pas plus que cela, à travers la littérature spéléo.

Une photo prise au rassemblement 2010 à Sault en PJ.



Rassemblement de Sault 2010 (ph. Michel Bouthors)
Avec Marie-France et Bernard Loiseleur



Lors du pot offert par Mattlet à Nantua (ph Michel Bouthors)

Témoignage de Jean-Louis Dabène le 15 octobre 2017

Retour du congrès à St Vallier ... 4 heures de route... ce brave Pelloche n'a pas arrêté de parler une seconde ! Pas vu passer le voyage...

Putain ça fait ch...

Le milieu spéléo - ainsi amputé d'une de ses meilleures figures emblématiques - voit peu à peu perdre la verve et la gouaille comme on aimait dans les années soixante-dix au profit d'arrivistes imbus de leur personne de plus en plus nombreux dans le milieu, et aux antipodes de Pelloche.

Un Vrai spéléo, nature et direct.

Tu vas vraiment nous manquer !

Témoignage de Françoise Magnan

On a le coeur gros en évoquant Pelloche maintenant... ; il ne nous reste que son bon sourire, sa bonne humeur inoxydable et quelques unes de ses histoires, qui égayaient les soirées avec lui, comme les séances de travail de Vercors 2008 ... par exemple ; on pense à toi, Jean-Pierre...

FGM

Témoignage de Nicole Jonard le 15 octobre 2017

Retour des Rencontres d'Octobre à Châteauponsac ce WE.

Comme ses oreilles auraient dû siffler encore aujourd'hui car nous l'avons évoqué entre nous mais sans avoir connaissance de cette triste nouvelle !

Vous nous avez bigrement manqués, vous deux, Baudouin et Pelloch. Mais de là à savoir que plus aucune manifestation spéléo ne sera agrémentée de sa présence.

Triste nouvelle, sa dernière blague ne me fait pas rire. Un bien grand personnage qui s'en est allé en toute discrétion.

Le stand du CDS sera désormais d'un sérieux et d'un silence digne d'une bibliothèque universitaire !

Bien cordialement à tous,

Nicole JONARD

Témoignage d'Agnès Daburon le 15 octobre 2017

Oui, bien triste nouvelle, j'ai l'impression de connaître Péloche depuis toujours... et finalement de ne pas le connaître du tout.

Témoignage de Manu Tessanne le 15 octobre 2017

C'est un brave speleo qui nous quitte.

Quel incroyable personnage ce péloche !

Tu vas nous manquer l'ami.

Je ne serai pas là mardi mais mes pensées seront pour toi.

Je sais que de nombreux amis spéléos seront là pour cet adieu, tu verras il y en a du monde que tu as marqué !

Bon voyage Péloche.

Témoignage de Jérôme Biju-Duval le 16 octobre 2017

Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un d'aussi "vivant" puisse nous quitter aussi vite.

Je n'oublierai pas le joyeux compagnon de nos études sur la source de l'Echaillon.

Amicalement.

Jérôme

Témoignage de Hervé Plaëttner le 16 octobre 2017

Je garderai le souvenir pour l'avoir vu quelques fois, du gars qui arrivait à une réunion

du CDS38 en scooter par temps très froid et très pluvieux trempé et frigorifié mais souriant et apportant chaleur, bonne humeur et l'efficacité qui font les bonnes réunions. Une vraie Personnalité et une voix forte, mais jamais une « grande gueule » et c'est assez rare pour le souligner.

Et aussi du cuistot/bavard qui lors d'un exercice secours à la Dent de Crolles dans les années 90 avait tenu le parloir -de sa forte voix- tout en préparant la soupe à l'oignon jusqu'à une heure très avancée de la nuit dans la grange qui servait de dortoir et de point-chaud, tandis que nous essayions de dormir un peu avant que notre équipe intervienne vers 3 h 00 du matin. Jusqu'à ce que quelqu'un (du club de Vienne me semble-t-il) pousse un retentissant « Ta gueule Péloche ! » qui le fit s'interrompre au beau milieu d'une histoire. Pour la reprendre rapidement, mais plus doucement.

L'auteur du coup de gueule nous dira le lendemain ne pas être finalement parvenu à s'endormir car il se demandait bien comment pouvait finir l'histoire par lui interrompue.

Un pilier de la spéléologie qui disparaît, un personnage comme il y en a peu et qui ne sera pas remplaçable.

Hervé Plaëttner, ASVF Spéléologie

Témoignage de Maurice Griot de Prélénfrey le 16 octobre 2017

Bien touché par cette mauvaise nouvelle,

Nous l'avons fort apprécié lors de ses interventions dans nos montagnes du secteur de Prélénfrey et de l'Echaillon.

Je renouvelle à tous, ainsi qu'aux proches de Jean-Pierre, toute mon amitié.

Bien cordialement.

Maurice GRIOT

Message de Patrick Derriaz, le 16 octobre 2017

Désolé de cette triste nouvelle. J'avais beaucoup de plaisir de retrouver Péloche lors des congrès régionaux ou nationaux (et je savais où commander les bouquins du CDS).

Péloche était aussi un collaborateur assidu du BBS qui n'hésitait pas à me relancer régulièrement lorsque j'étais en retard.

Je serai avec vous par la pensée en ce mardi 17 octobre.

Patrick

Un témoignage de Julie Siegel le 17 octobre 2017

J'ai appris la triste nouvelle concernant la disparition de Péloche.

Je t'envoie une photo sympa de lui prise au congrès de Nantua de juin dernier par Yann Gardère.



Jean-Pierre tenant le stand du CDS au congrès de Nantua (ph. Yann Gardère)

Texte de Bernard Loiseleur le 17 octobre

Bonjour

Cet après midi a eu lieu au centre des PFI de la Tronche la cérémonie funéraire pour Jean-Pierre, décédé samedi matin dernier. Il y avait beaucoup de monde dans la salle, peut-être entre 100 et 200 personnes - je n'ai pas compté. La famille autour de son père, les voisins de son quartier car Jean-Pierre y était très apprécié pour ses nombreuses qualités et bien sûr beaucoup de spéléos venus saluer une dernière fois leur ami. Des spéléos de sa génération évidemment, mais aussi pas mal d'autres plus jeunes. Avec ses plus de cinquante années d'ancienneté en spéléo, Pelloche était connu de tous, pas seulement en Isère ou en Rhône-Alpes mais bien au-delà. Un membre des Furets jaunes de Seyssins a lu un texte au nom de tous les spéléos, et Clément Garnier a raconté une petite histoire à la mode de Pelloche, histoire de rappeler que celui-ci n'était pas un triste. Ça a été une belle cérémonie avec beaucoup d'émotions chez tous les présents. Ceux qui le souhaitaient ont pu mettre un mot sur l'un des registres de condoléance mis à disposition. Puis on s'est retrouvé dehors pour parler de spéléo et évoquer encore Jean-Pierre qui n'est pas près de quitter nos mémoires.

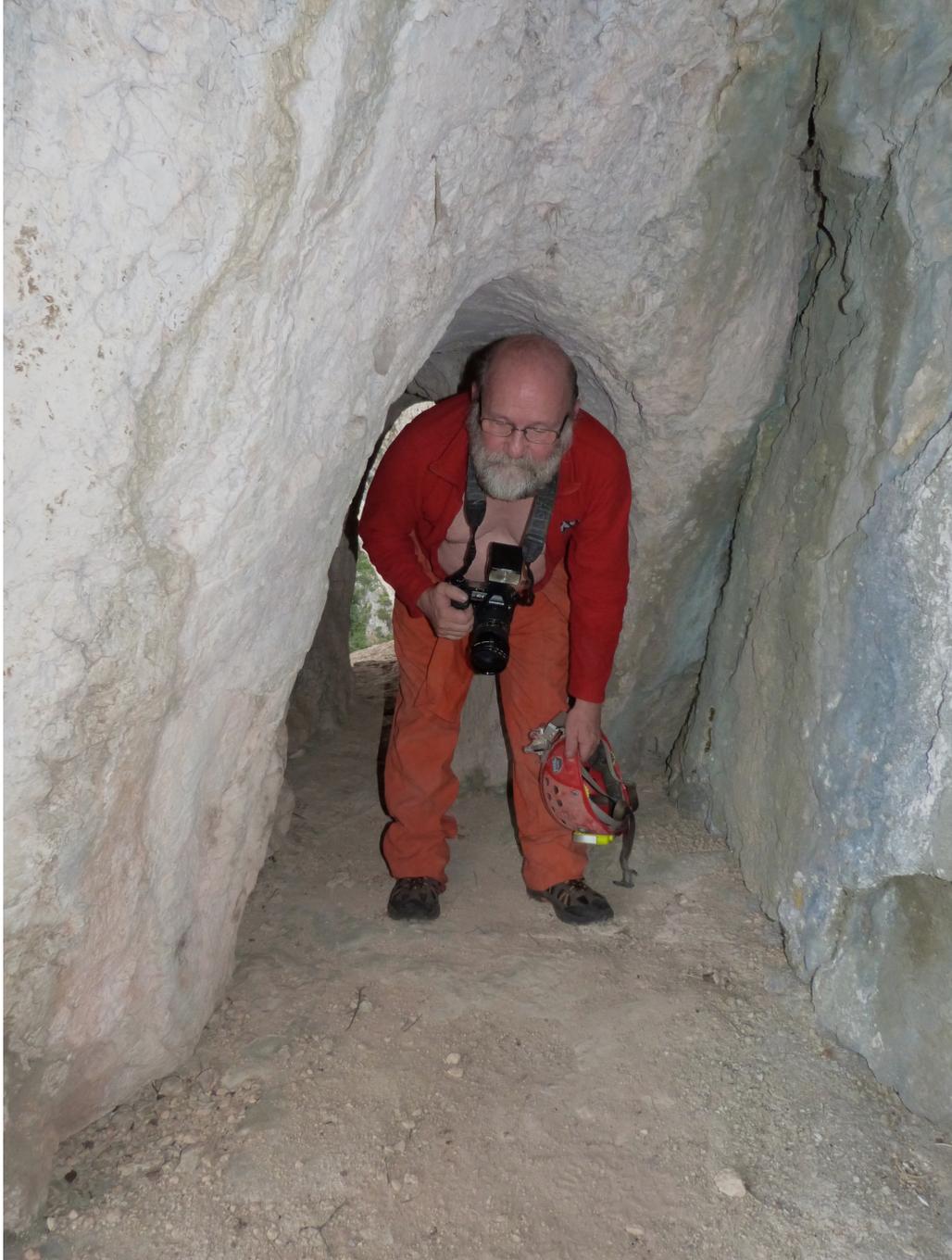
Bien cordialement

Bernard

Témoignage de Jean-Philippe Grandcolas le 19 octobre 2017

Comme beaucoup certainement, je n'aime pas les obsèques.

Modestement "j'ai dédié" ma journée de rando de mardi dans le Beaufortin à sa mémoire.
Il appréciait la gazette des tritons !



À la Rencontre d'Octobre 2012



Jean-Pierre à la Rencontre d'Octobre 2016 (ph. Emmanuel Fouard)

Annexe :
un incident survenu en 1965
et auquel a participé, involontairement, Jean-Pierre Méric à 16 ans

Dauphiné Libéré du samedi 27 novembre 1965

Les 14 prisonniers des Cuves de Sassenage ont regagné la surface au petit matin

Reportage de Pierre Desbruyères, photos de Robert Bruyère et Adrien Ecora.

Grenoble, 28 novembre. Après avoir passé plus de quinze heures sous terre bloqués par le Furon, dont les eaux avaient soudain grossi, les dix jeunes gens du centre Guynemer de Grenoble et leurs quatre moniteurs, ont pu enfin revenir à la surface, grâce à l'ampleur des secours mis en place dans la nuit de samedi à dimanche et au courage des sauveteurs, qui firent une course contre la montre pour prendre de vitesse une éventuelle crue souterraine du torrent.

On peut dire que si aux premières lueurs de l'aube, à 6 h 10 très exactement, l'opération de sauvetage pouvait être considérée comme terminée, c'est grâce au travail d'une équipe de C.R.S. de montagne dirigée par le capitaine Duraud, et à deux jeunes spéléologues, Jean-Pierre Lugiez (*écrit Legiez dans l'article*) et Patrick Dupille, 16 ans, domicilié 33, cours de la Libération, qui avec courage réussirent à effectuer les premières liaisons avec les prisonniers du Furon.

Les parents donnent l'alerte. Rappelons brièvement que dix jeunes gens du Centre Guynemer de Grenoble, rue Marcel Peretto, étaient partis, samedi à 13 h 30 pour se rendre, avec quatre moniteurs, dans les Cuves de Sassenage. Leur but était d'aller jusqu'à la salle Saint-Bruno sous la direction de Roger Werdegen, moniteur de Jeunesse et Sport. L'accès étant fermé, ils avaient pris en passant à la mairie de Sassenage, les clés. Dans la soirée, les parents de ces jeunes gens, inquiets de ne pas les voir rentrer, donnèrent l'alerte. On devait vite s'apercevoir qu'aucun des quatorze participants à la balade n'avait reparu. La crue soudaine de la rivière souterraine permit rapidement aux autorités qui avaient été alertées, de se rendre compte que les jeunes gens étaient prisonniers sous terre.

Le secours en montagne dans les Cuves. Dès 23 h 30, les secours s'organisaient. Trois jeunes spéléologues Patrick Dupille, Bernard Goutreau et Gilles Burnet proposaient spontanément leurs services. Le commandant principal Ginolin, commandant la CRS 47, envoyait une équipe spécialisée dans le secours en montagne. Le capitaine Duraud partait avec le brigadier Laborey et les chefs de cordées soussignés, Maurey et Martineau. Quinze agents de montagne étaient maintenus en alerte sous les ordres de l'adjutant-chef Neveu.

Lorsqu'ils arrivèrent aux Cuves, le niveau du torrent souterrain ne permettait pas encore de tenter une liaison avec le groupe de jeunes gens dont on avait retrouvé des vêtements à l'entrée.

Les autorités furent prévenues et bientôt arrivèrent sur place M. Chauvy, substitut du procureur de la République ; M Orthlieb, directeur départemental de la Protection Civile ; le lieutenant-colonel Rochard, commandant le groupement de gendarmerie de l'Isère ; le capitaine Garat, commandant la compagnie de gendarmerie de Grenoble ; M. Petzl, responsable des secours spéléo départemental : MM Louis Eymas, vice-président du S.G.-C.A.F. ; Deschaux, maire de Sassenage : Pardon, intendant du centre Guynemer ; Jo Berger ; l'adjudant-chef Perrier, commandant la brigade de Sassenage ; etc.

Le film du sauvetage. À 2 h 30, Jean-Pierre Lugiez de la Tronche, jeune spéléologue qui avait une combinaison de pêche sous-marine, réussit, alors que le débit du torrent commençait à diminuer, à remonter une soixantaine de mètres le siphon qui bloquait un passage et à atteindre la salle des Rataplanades¹ où le groupe se trouvait.

Il revenait une demi-heure plus tard en annonçant que seul l'instructeur de la Jeunesse et les Sports qui dirigeait le groupe, M. Roger Werdegen, âgé d'une trentaine d'années, demeurant 5 rue Jules Ferry avait été blessé à la tête en tentant de sortir.

Il avait été entraîné par le torrent, roulé contre les rochers et n'avait eu la vie sauve que parce qu'il était encordé et que ses camarades l'avaient tiré en arrière sans connaissance. Il avait fallu lui faire le bouche-à-bouche pour le ranimer.

Les autres, affirmait-il étaient en bonne santé.

Les quatorze rescapés. Les C.R.S. pendant ce temps, posaient des pitons dans le siphon afin de fixer une main courante permettant de passer le siphon. Sur cinquante mètres, ils "aménagèrent" la galerie.

Lorsque le niveau baissa, les premiers garçons furent transportés à dos de CRS. Voici leur nom par ordre de sortie : Jacques Robeyrolle, 15 ans, demeurant chemin de la Rize à Lyon ; Gérard Coynel, 15 ans demeurant 15 avenue du Grand Châtelet ; Gérard Deville, 16 ans, domicilié immeuble Buisseratte à Saint-Martin-le-Vinoux ; Jean-Pierre Méric, 16 ans, 6 rue Lenôtre ; Daniel Vincent, 18 ans, rue de Stalingrad à Échirolles : Claude Limbert, 15 ans, demeurant Pré Lambert à la Mure ; Christian Robert, 16 ans domicilié à Saint-Just-Chaleyssin (Isère) ; Michel Quantin, 15 ans, 6 rue Lenôtre à Grenoble et Jacques Allal, 16 ans, 142 avenue Léon Blum à Grenoble.

La sortie du blessé fut plus difficile car il fallait manœuvrer la perche Barnaud dans des passages très étroits. Pierre Rousset 21 ans, 16 chemin de la Viotte à la Tronche ; Jean-Pierre Bernand, 23 ans, 41 rue Gabriel Peri et Jacky Glauda, 18 ans initiateur spéléo, 54 rue Guynemer, purent sortir par leurs propres moyens.

À 6 h 10 l'opération était terminée et le blessé était transporté par les sapeurs-pompiers à l'hôpital de la Tronche où son état n'est pas jugé alarmant.

Une promenade imprudente qui avait frisé la catastrophe se terminait le mieux possible et les familles angoissées qui avaient suivi le sauvetage avec émotion retrouvaient le sourire.

Pierre Desbruyères.

¹ En réalité, le groupe se trouvait à l'extrémité des Enfers, salle Fonné



Les quatre premiers sortis du gouffre : Jean-Pierre Méric, Daniel Vincent, Louis Nuozzi Jacques Robeyrolle, tentent de se réchauffer...

Une photo avec Jean-Pierre (à gauche) aux Cuves à 16 ans



Le visage marqué par l'effort, deux guides de la C.R.S. 147 sortent de la grotte le moniteur blessé

